

La retraite ecclésiastique. — La première retraite ecclésiastique est commencée depuis dimanche, le 12 août. Le prédicateur en est le R. P. Gauthier, Eudiste.

A TRAVERS LES DIOCÈSES

Montréal. — S. G. Mgr Bruchési a célébré, le 8 août, le vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Ce jour-là, à la cathédrale, au milieu d'une assistance nombreuse d'évêques, de prêtres et de fidèles, Mgr l'Archevêque a célébré la messe pontificale, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés J.-B. Deschesnes et J. Marien. Les diacres d'honneur étaient M. le chanoine Ménard et M. le chanone Papineau ; Mgr Roy agissait comme prêtre-assistant, et M. l'abbé Napoléon Roy, comme maître de cérémonies. NN. SS. Mathieu, évêque de Régina, Forbes, évêque de Joliette, Emard, évêque de Valleyfield, Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Lepailleur, et Mgr Dugas, avaient pris place au chœur.

À la fin de l'office Mgr l'Archevêque prit la parole. Il parla en termes émus des fléaux qui ravagent l'Europe et qui ont leur répercussion dans le monde entier et indiqua les moyens d'attirer sur le monde la miséricorde de Dieu : la prière et la charité chrétienne.

Rappelant la devise : "*In Domino confido*" qu'il a prise, il y a vingt ans, il dit que seul Dieu mérite toute confiance et que tous les peuples doivent se tourner vers Lui pour obtenir la fin des terribles malheurs qui les affligent et le retour de la paix et du bonheur.

La célébration de ce vingtième anniversaire ne doit pas faire penser qu'à des réjouissances ; il faut songer aussi aux souffrances qui désolent les pays en guerre, à celles des veuves et des orphelins des soldats tombés, aux nombreuses et incalculables misères qui s'étendent en tous lieux. Et c'est pourquoi la réunion d'aujourd'hui n'a d'autre but que la prière et l'action de grâces, et non pas la joie.

La société, trompée par de vains philosophes, a fait fausse route.

La paix et le bonheur lui seront rendus lorsqu'elle reconnaitra qu'elle a des devoirs à remplir envers Dieu, Maître souverain de toutes choses. Car ce n'est pas, on l'a dit avec raison, par la force des armes que se terminera le conflit actuel des nations, ce ne sont pas les bataillons, se lançant les uns contre les autres en un carnage effroyable, qui ramèneront la paix dans le monde ; seules des causes extérieures, famine, épuisement des combattants, etc., pourront mettre un terme à la tuerie et à la destruction. Et pour hâter ce terme, il n'y a qu'un recours, la prière ; car :

*Deux mains jointes font plus d'ouvrage sur la terre
Que tous les roulements des machines de guerre.*